

WILLIAM GRADIT

(ROANNE)

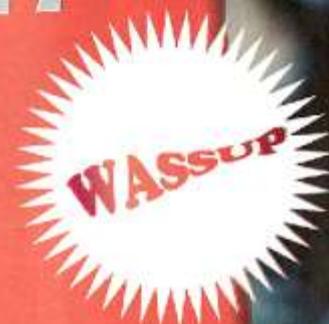
Salut William, ça va ?
Ça va très bien. Je suis à Strasbourg avec mon fils, ça va, je rasta quelques jours, après je remonte à Paris et j'enchaîne, je pars à la Réunion. Il y a un petit tournoi, ça va être sympa.

Ça fait quoi d'être en vacances sachant que tu as déjà signé pour la saison prochaine ? C'est un confort que tu n'as pas trop connu ces derniers temps ?
Ça fait du bien de se libérer, de ne pas penser à savoir où on va atterrir, d'avoir pu prendre la décision de signer où je voulais. C'est bien. Avant, je savais que j'allais finir par signer quelque part, mais je ne savais jamais où. Là, je voulais vraiment aller à Roanne.

Pourquoi ?
Je connais déjà la région, j'ai joué à Vichy. Ensuite, la philosophie de jeu du coach. Je sais qu'il était intéressé par mon profil depuis un bout de temps. Ça m'a convaincu.

Il y a deux ans, tu étais pigiste en Pro B. Est-ce que tu as l'impression d'avoir retrouvé un vrai statut après 18 mois à Cholet ?
C'est clair. Cholet m'a bien remis le pied à l'étrier. Si aujourd'hui j'ai un bon contrat, c'est grâce à eux. Ils m'ont fait confiance, j'ai travaillé, j'ai joué avec les meilleurs, j'ai progressé. J'ai pris confiance. Notamment sur mon tir. Je l'ai bossé, mais jouer avec la confiance dans les situations de matches, ça change tout.

On t'a beaucoup parlé de tes deux tirs à trois-points en prolongation pour gagner le match 3 du quart de finale contre Gravelines ?
Non, pas tant que ça, pas autant que j'aurais voulu ! (Il se marre) Moi, ça m'a marqué parce que c'était le jour de mon anniversaire. Sur le coup, c'est sympa. Après, avec un peu de recul, c'est vrai qu'aucun huitième n'avait jamais battu le premier de la saison régulière, le faire comme ça en prolongation, c'était bien. Ces tirs, je

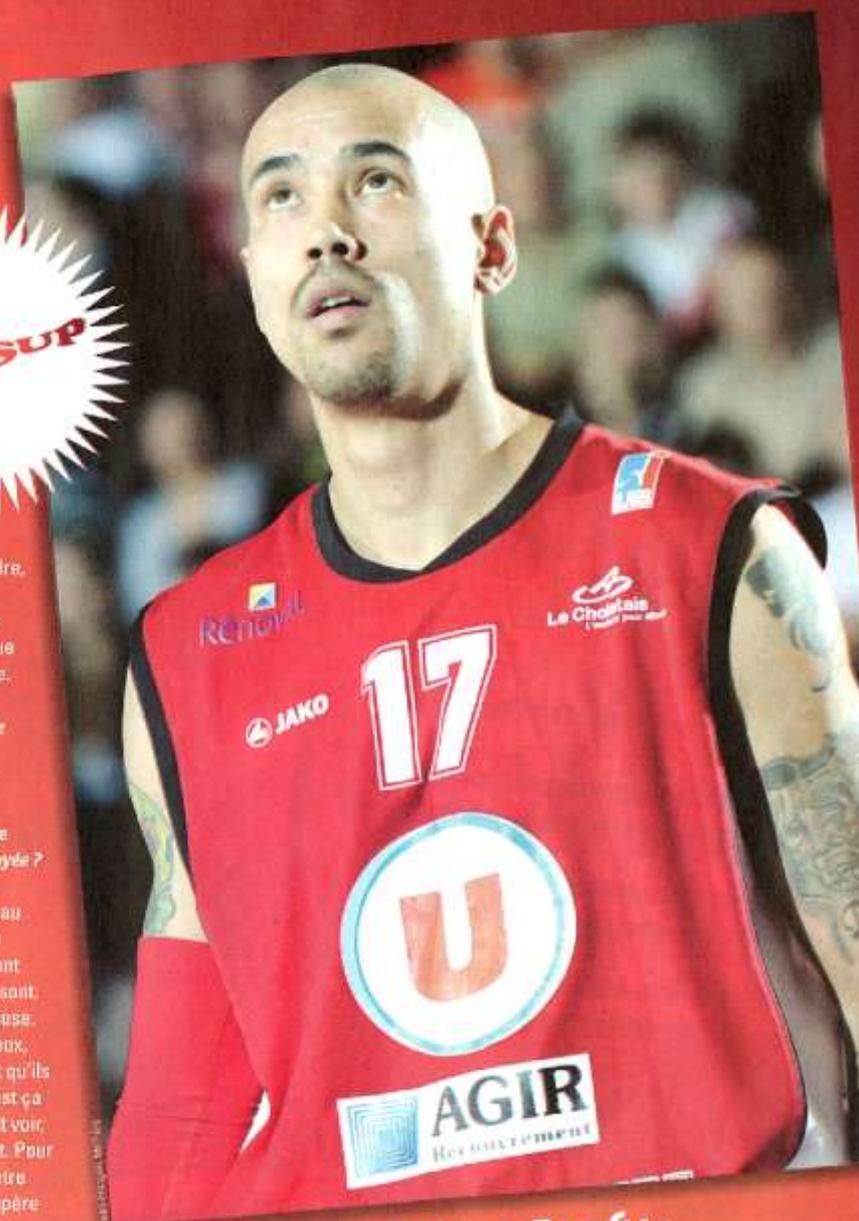


me sentais de les prendre, je les ai pris. Après le premier qui rentre, mes coéquipiers savent que le deuxième allait suivre.

Cet été, l'équipe de France va participer aux Jeux Olympiques. Tu étais international en 2008, quel regard tu as sur cette génération que tu as côtoyée ?
J'espère qu'ils vont représenter notre pays au mieux. Surtout, j'espère qu'ils réalisent, qu'ils sont heureux d'être là où ils sont. Ça veut dire quelque chose. Tout ce qu'on attend d'eux, c'est qu'ils se battent et qu'ils mouillent ce maillot. C'est ça que les Français veulent voir, des mecs qui en veulent. Pour certains, ce sera peut-être leur dernière sortie, j'espère qu'ils profiteront et qu'ils ramèneront une médaille. Pour moi, les Bleus, c'est un des aboutissements de ma carrière. Je pourrais dire à mon fils que j'ai joué avec Tony Parker ! (Il rigole) C'est un mec tranquille. Quand tu vois ce qu'il a fait en finale de conférence, c'est un des meilleurs au monde. Même s'il m'a fait perdre de l'argent parce que j'avais parié sur les Spurs !

Tu as perdu beaucoup ?
Non, ça va, j'avais parié un resto, un truc tranquille.

Tu parles beaucoup ?
Non, pas énormément. J'aime bien de temps en temps, notamment sur les rencontres de foot, les DM-PSG...



« Rudy Gobert, c'est Goofy »

Qui est un gros parleur dans le milieu du basket ?

Je ne balance personne (rires), je suis connu pour ça, je ne lâche rien.

Cette saison, tu as joué avec Rudy Gobert, il commence à y avoir du buzz autour de lui parce qu'il a fait de bon playoffs, on l'annonce à la Draft 2013. Est-ce que tu crois en lui ?

Oui, il a vraiment bien progressé. Il a passé un cap vers le milieu de la saison. On était plus rassurés de jouer avec lui. Maintenant, on peut compter sur lui en deuxième rideau avec son

envergure de 2,37 m ! Maintenant, il faut qu'il s'étioffe physiquement. Contre Batista, il l'a senti ! Il faut aussi qu'il garde la tête sur les épaules.

Il a le mental ?

C'est encore un grand dadeis. De temps en temps, on l'appelle Goofy ou Dingo. Il se pointe en retard, personne ne sait pourquoi... Bref, on va mettre ça sur la jeunesse ! Mais il travaille, ce n'est pas un fainéant. Dans le basket, il écoute, il bosse. Mais en dehors... Mais bon, s'il fait ce qu'il faut sur le terrain, le reste on s'en fout. Mais qu'il arrive à l'heure, ça lui fera pas de mal ! ■